

L'espace comme métaphore de la mémoire dans *Le Petit Livre avalé* d'Anne Walter

Léon Ploegaerts et Marc Vachon

Volume 22, numéro 1 (64), automne 1996

Effets autobiographiques au féminin

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201283ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201283ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Résumé

L'étude du roman d'Anne Walter, *Le Petit Livre avalé*, aborde le double aspect de sa construction basée sur la vie et l'oeuvre de Louis Hémon et sur l'utilisation d'un espace urbain montréalais symbolisant la fonction littéraire. Le recours à des espaces identiques à deux périodes différentes permet une exploration de la mémoire des lieux liant le passé au présent et esquisse les contours flous d'une géographie imaginaire de Montréal.

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ploegaerts, L. & Vachon, M. (1996). L'espace comme métaphore de la mémoire dans *Le Petit Livre avalé* d'Anne Walter. *Voix et Images*, 22(1), 104–125.
<https://doi.org/10.7202/201283ar>

L'espace comme métaphore de la mémoire dans *Le Petit Livre avalé* d'Anne Walter

Léon Ploegaerts, Université d'Ottawa
Marc Vachon, Université d'Ottawa

L'étude du roman d'Anne Walter, Le Petit Livre avalé, aborde le double aspect de sa construction basée sur la vie et l'œuvre de Louis Hémon et sur l'utilisation d'un espace urbain montréalais symbolisant la fonction littéraire. Le recours à des espaces identiques à deux périodes différentes permet une exploration de la mémoire des lieux liant le passé au présent et esquisse les contours flous d'une géographie imaginaire de Montréal.

Carré Saint-Louis
de la fontaine au monument
depuis quinze ans que je vous cherche
du va-et-vient de mes allées de troubadour
depuis quinze ans tout cela que j'entrevois
et que j'entends et qui pour moi
n'existe pas.

*Rond-point des arts,
Gemma Tremblay, 1969*¹

Découverte de l'espace montréalais chez les romanciers français

Les géographes s'intéressent depuis longtemps aux tracés des espaces ébauchés dans les œuvres littéraires². Au-delà des fonctions que leur attri-

-
1. Voir Claude Beausoleil, *Montréal est une ville de poèmes vous savez*, Montréal, l'Hexagone, 1992, p. 114 et suiv.
 2. Cet intérêt quelque peu éparpillé est devenu un champ d'étude chez les géographes anglo-saxons. Voir C. L. Salter & W. L. Lloyd, *Landscape in Literature*. Ressource Paper for College Geography, 1976, n° 3, Washington, Association of American Geographers, 1976; D. C. D. Pocock, *Humanistic Geography and Literature*, Totowa, New Jersey, Barnes and Nobles Books, 1981, et « Geography and Literature », *Progress in Human Geography*,

buent les auteurs, les descriptions de lieux constituent une source précieuse d'informations pour la restitution parfois très précise d'un espace en un temps révolu.

Au Québec, le passage d'une société rurale à une société urbaine, accéléré depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, s'est traduit par une présence de plus en plus marquée de Montréal dans les œuvres romanesques. Cette présence n'est pas aléatoire. Elle semble au contraire privilégier des lieux spécifiques qui polarisent la mémoire collective et permettent de tracer une cartographie socio-économique, ethnique et culturelle des espaces montréalais, dont certains prennent une valeur d'archétype³.

Au cours des années quatre-vingt, une nouvelle tendance se manifeste : l'apparition de l'espace urbain montréalais dans les œuvres des écrivains français. On est bien loin des timides descriptions de Montréal faites par Michel Tournier⁴. Cette tendance, qui n'est peut-être qu'un épiphénomène cédant au goût d'un exotisme latent dans la littérature française et à l'émergence d'une francophonie débordant. L'Hexagone, mérite que l'on s'y attarde dans la mesure où elle présente une perception de l'espace montréalais venue de l'extérieur⁵.

Dans cette perspective, *Le Petit Livre avalé*⁶ est le premier roman « canadien » d'Anne Walter, auteure française, dont toute l'œuvre a été publiée chez Actes Sud. En effet, dans ce court roman de cent treize

n° 12, 1988, p. 87-102; P. Simpson-Housley et W. E. Mallory (dir.), *Geography and Literature: A meeting of the Discipline*, Syracuse, Syracuse University Press, 1987. Cet intérêt rejoint également le champ de la géographie culturelle prospecté par Michel Chevalier (dir.) *La Littérature dans tous ses espaces*, Paris, Éditions du CNRS, 1993.

3. Pour la période 1940-1965, voir Antoine Sirois, *Montréal dans le roman canadien*, Montréal, Marcel Didier, 1968. Pour la période 1940-1980, voir Yannick Resch, *L'Imaginaire de la ville: Montréal dans la fiction québécoise*, 1985, tome 1, p. 1-312 et tome 2, p. 315-609. Voir aussi Monique LaRue et Jean-François Chassay, *Promenades littéraires dans Montréal*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1989.
4. Voir la critique de Laurent Maillhot, « Quand les Français nous découvrent », *Lectures européennes de la littérature québécoise*, Montréal, Leméac, 1982, p. 259-273.
5. Citons ici Armand Hoog, *Les Érables du Parc Lafontaine*, Paris, Julliard/J.-J. Pauvert, 1984, et *Le Passage de Milius*, Paris, Actes Sud, 1991; Jack-Alain Léger, *Pacific Palisades*, Paris, Flammarion, 1984; Marion Desjardins, *Les Mouches noires*, Paris, Gallimard, 1987; San Antonio, *Ma cavale au Canada*, Paris, Fleuve noir, 1989; Yves Navarre, *La Terrasse des audiences au moment de l'adieu*, Montréal, Leméac, 1990, *Ce sont amis que vent emporte*, Paris, Flammarion, 1991, et *La Vie dans l'âme*, Montréal, VLB éditeur, 1992; D. McNeil, *Lettres à Mademoiselle Blumenfeld*, Paris, Gallimard, 1991; Alain Gerber, *Montréal Blues*, Montréal, Lacombe/Table rase, 1991; F. Weyergans, *La Démence du boxeur*, Paris, Grasset, 1992; Alexandre Jardin, *Le Petit Sauvage*, Paris, Gallimard, 1992; Alina Reyes, *Quand tu aimes, il faut partir*, Paris, Gallimard, 1993. Notons que, dans sa présentation, l'éditeur s'attarde davantage au libellé du titre emprunté à l'Apocalypse qu'à la métaphore du *Petit Livre avalé*, qui évoque la vie de Louis Hémon.
6. Anne Walter, *Le Petit Livre avalé*, Paris, Actes Sud, 1992. Dorénavant, les renvois à ce titre seront identifiés par le sigle PLA, suivi du folio.

pages paru en 1992, l'auteure construit l'action autour d'une enquête sur la vie et l'œuvre de Louis Hémon et son passage dans l'espace nord-américain au début du siècle. Elle fait revivre Louis Hémon aujourd'hui, et de manière fantomatique comme les personnages d'Henry James dans son ouvrage *Le Tour d'écrou*. L'unique référence à Henry James est présentée comme une simple analogie des lieux évoquant une maison victorienne. En réalité, Anne Walter fournit la clef de la construction du roman en introduisant des personnages imaginaires qu'elle emprunte à Louis Hémon.

Anne Walter utilise fort habilement, dans ce court roman monté en séquences denses et brèves, la technique du retour en arrière (*flashback*) propre aux scénarios cinématographiques. Elle fait également un usage massif de références intertextuelles en puisant abondamment dans l'œuvre de Louis Hémon qu'elle cite de façon systématique et interprète avec une certaine liberté.

Le choix du square Saint-Louis comme centre de l'action romanesque n'est pas arbitraire; il renoue avec une tradition solidement établie qui remonte à Émile Nelligan⁷. Cette polarisation spatiale se trouve chez d'autres auteurs français qui, dans leurs évocations de Montréal, situent leur action romanesque à l'intérieur d'un périmètre compris par les rues Université, Saint-Hubert, Sainte-Catherine et l'avenue des Pins, où le square Saint-Louis devient un lieu de passage incontournable.

Présence de Montréal dans le roman québécois contemporain

Depuis plusieurs décennies, Montréal a pris une place grandissante dans la littérature au Québec. Des romans urbains de Gabrielle Roy à ceux de Christian Mistral en passant par les œuvres de Hubert Aquin ou de Patrick Straram, la ville se dessine dans la mouvance du temps et de l'espace, et sa géographie s'inscrit dans l'archéologie de sa mémoire. Tels des dépôts stratigraphiques, les descriptions littéraires des lieux laissent les traces d'un espace géographique urbain sans cesse remanié par ses occupants successifs. Cette tendance s'explique par le passage du Québec d'une société rurale à une société urbaine avec cette particularité que celle-ci ne possède qu'une seule grande ville jadis métropole du pays. Fort longtemps point de passage obligé des vagues migratoires européennes, Montréal est demeurée le creuset des nombreux groupes ethniques venus s'ajouter aux premiers occupants français et anglais. La morphologie urbaine accuse ce clivage spatial des communautés autour du

7. Ce haut lieu de l'imaginaire littéraire se retrouve d'ailleurs chez de nombreux écrivains tels que Robert de Roquebrune, *Quartier Saint-Louis*, Montréal, Fides, 1966; Jean-Jules Richard, *Carré Saint-Louis*, Montréal, L'Actuelle, 1971, et plus récemment, Dany Laferrière, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, Montréal, VLB éditeur, 1985.

boulevard Saint-Laurent, axe traditionnel de pénétration des immigrants, qui sépare l'Est francophone de l'Ouest anglophone.

Les œuvres littéraires et le roman en particulier traduisent cette morphologie des espaces urbains. Traitée tantôt comme une entité géographique globale, tantôt comme un paysage urbain détaillé, la ville constitue autant le cadre de l'action romanesque que le lieu d'une géographie imaginaire où s'inscrit la mémoire collective de ses habitants. Une mémoire d'autant plus fragile que l'errance permanente des occupants conduit à un remaniement incessant des lieux. Montréal est encore aujourd'hui une ville de locataires.

Les romans québécois témoignent d'une vitalité tout à fait remarquable tant par leur nombre que par leur qualité. Ils demeurent cependant peu connus dans la francophonie. Cette situation paradoxale, qui peut s'expliquer en partie par l'isolement géographique du Québec, a eu pour effet de développer la critique littéraire. La présence fréquente de la ville dans le roman n'a pas échappé aux spécialistes, critiques et auteurs qui, depuis la fin des années soixante, analysent cette question⁸. C'est ainsi que, depuis les travaux de Sirois effectués en 1968, on aboutit aujourd'hui à un foisonnement de la recherche qui se traduit par la publication de nombreuses études et par la création du groupe «Montréal imaginaire».

Il est peut-être prématuré d'établir un bilan même provisoire de la situation. Il apparaît toutefois qu'au cours des années quatre-vingt, le roman québécois et la critique s'alimentent réciproquement afin de définir une géographie imaginaire de Montréal, en utilisant la référence spatiale pour arrêter le temps dans un milieu en mutation permanente. À travers cette quête visant à fixer dans la mémoire collective les espaces urbains sans cesse remodelés, on voit apparaître des tentatives de classification thématique de la morphologie urbaine et de ses habitants. La mosaïque urbaine ainsi définie prend pour chacune de ses composantes une valeur référentielle qui alimente la fiction romanesque.

Le square Saint-Louis choisi par Anne Walter est un de ces lieux symboliques chargés de l'imaginaire littéraire de Montréal depuis le XIX^e siècle. On y trouve tout à la fois le souvenir d'Émile Nelligan et de Claude Gauvreau, comme des écrivains du milieu de la contre-culture des années soixante-dix et des bars branchés des années quatre-vingt. Cette continuité historique s'explique par la place centrale qu'occupe le square Saint-Louis sur l'axe Saint-Denis, qui dès le début du siècle a été le

8. La célébration du 350^e anniversaire de Montréal en 1992 a donné lieu à la publication de plusieurs ouvrages témoignant de l'émergence de Montréal dans la littérature québécoise contemporaine. Voir Nathalie Fredette, *Montréal en prose 1892-1992*, Montréal, l'Hexagone, coll. «Anthologies», 1992; Micheline La France et Emmanuel Aquin (dir.), *Nouvelles de Montréal*, Montréal, l'Hexagone, 1992; Pierre Nepveu et Gilles Marcotte (dir.), *Montréal imaginaire: ville et littérature*, Saint-Laurent, Fides, 1992.

berceau de l'Université de Montréal avant de devenir celui de l'Université du Québec à partir des années soixante-dix⁹.

L'analyse d'un même espace géographique dans des romans appartenant à des époques différentes permet d'établir une mémoire de ces lieux dont l'aspect n'est aujourd'hui plus le même. Dans le livre d'Anne Walter, la coexistence de lieux identiques à des périodes différentes donne à l'espace urbain la valeur métaphorique de la mémoire.

Analyse de la composition du *Petit Livre avalé*

Le procédé littéraire qu'utilise Anne Walter n'est certes pas nouveau, qu'il s'agisse du roman montréalais, québécois ou français. Déjà, dans son livre *Agonie*, l'écrivain québécois Jacques Brault avait construit son roman à partir d'un poème d'Ungaretti, dont les vers étaient repris à chaque début de chapitre¹⁰. Le texte acquiert ainsi tout son sens à partir de la double lecture du poème et du roman. Cet intertexte, défini comme une « relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes¹¹ » est à la base même de la structure du *Petit Livre avalé*. Tout comme Brault, Anne Walter utilise des fragments textuels de l'œuvre d'un auteur; mais plus encore, elle en intègre la vie à son œuvre, à travers la création d'un personnage évanescent qui n'est nul autre que Louis Hémon. Le choix de cet écrivain est en soi intéressant, car pour explorer la métropole québécoise d'aujourd'hui, Anne Walter a recours à l'auteur « mythologique » du roman du terroir: Louis Hémon¹². L'intérêt commun de Walter et de Hémon, deux Européens venus explorer le Nouveau Monde à quelque quatre-

9. Cette tendance a été tout récemment illustrée par Monique LaRue et Jean-François Chassay, «Espace urbain et espace littéraire», Friedhelm Lach et Hans-Herbert S. Rakel (dir.), *Berlin à Montréal, littérature et métropole*, Montréal, VLB éditeur, 1991, p. 33 et suiv.
10. Jean-François Chassay étudie l'intertextualité dans le roman québécois et propose cinq catégories d'analyses de l'intégration du discours culturel dans le texte. *Ibid.*, p. 39-45.
11. Voir Gérard Genette, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, coll. «Poétique», 1982, p. 8 et suiv. Étant donné les multiples interprétations attribuées à l'intertexte et à l'intertextualité, nous avons choisi celle qui nous apparaît la plus complète possible. Voir le collectif «L'intertextualité, intertexte, autotexte, intratexte», *Texte, revue de critique et de théorie littéraire*, n° 2, 1983; Marc Angenot, «L'intertextualité»: enquête sur l'émergence et la diffusion d'un champ notionnel», *Revue des sciences humaines*, vol. L, n° 189, janvier-mars 1983, p. 121-135.
12. On a eu trop tendance à considérer Louis Hémon comme un écrivain de la vie rurale, alors que son *Colin-Maillard*, qui décrit Londres dans les années 1910, est un prototype du roman urbain. Voir à ce propos Albert Thibaudet, «Le roman urbain», *Réflexions sur le roman*, Paris, Gallimard, 1938, 1968, p. 206-212. Par ailleurs, le lieu choisi par Anne Walter pour évoquer Louis Hémon est un parc: une re-construction de la nature. Jean-François Chassay a déjà démontré le caractère hybride du paysage montréalais dans le roman québécois qui conserve ses origines rurales. Voir Jean-François Chassay, «Entre la nature et le livre, la ville. Le paysage montréalais à la lecture de quelques romans québécois francophones», *International Journal of Canadian Studies/Revue internationale d'études canadiennes*, n° 4, 1991, p. 111-125.

vingts années d'écart, constitue la continuation spatio-temporelle d'une littérature sur le Québec écrite par des Français. En France, ce procédé référentiel a déjà été utilisé par Armand Hoog dans *Le Passage de Milius*: le héros, un professeur de littérature, retrace les voyages de Chateaubriand en Amérique¹³, où s'entrecroisent l'espace urbain du Montréal des années soixante-dix et la mémoire d'un Nouveau Monde mythique avec ses grandes surfaces et ses promesses de liberté. En plus de la référence intertextuelle, on remarque, comme chez Brault, un élargissement de ce procédé littéraire qui fait apparaître l'auteur cité en référence. Chez Anne Walter, le procédé est poussé encore plus loin par l'apparition fantomatique de Louis Hémon qui, devenant un personnage à part entière, n'est perçu que par la narratrice.

L'intérêt de ce procédé littéraire réside dans les différents modes de lecture qu'il engendre et son impact sur la construction spatio-temporelle du récit. Des ambiguïtés apparaissent quant aux événements reliant les personnages aux lieux, qui ne peuvent être expliqués que par une autre référence intertextuelle mentionnée une seule fois: *Le Tour d'écrou*, d'Henry James. Dès lors, une lecture séquentielle du roman s'impose. En l'absence de toute indication de chapitre, cette lecture peut se résumer en dix-neuf séquences événementielles décrivant le parcours de la narratrice lors de ses séjours à Montréal et à Ottawa, avec, en surimpression, des séquences spatio-temporelles empruntées à la vie et à l'œuvre de Louis Hémon. Enfin, le caractère autobiographique du roman ne fait pas l'ombre d'un doute, en particulier en ce qui a trait aux passages sur Paris. À titre d'exemple, la référence à «pappy», le grand-père de la narratrice, correspond bien à l'architecte Jean Walter qui conçut plusieurs immeubles résidentiels de prestige à Passy, dans le Paris des années trente.

Séquence 1 (9-16¹⁴) — Une Française, se remettant à peine d'une tentative de suicide faite à la suite d'une spoliation d'héritage, décide de venir à Montréal pour mener une enquête littéraire sur l'œuvre et la vie de Louis Hémon. Accueillie à Mirabel par son amie Ginette, la narratrice traverse la ville et s'installe dans une maison victorienne du square Saint-Louis. Le lieu évoque pour elle le milieu dans lequel a vécu Louis Hémon avant sa fin dramatique qui lui rappelle une citation de l'Apocalypse: «Le petit livre avalé».

Séquence 2 (17-22) — L'installation dans cette vaste demeure peinte en bleu et datant du tournant du siècle l'oblige à rompre avec le souvenir de son récent passé parisien et à considérer les étapes de son enquête depuis l'arrivée à Montréal de Louis Hémon en 1911. L'atmosphère de la

13. Voir Armand Hoog, «De Chateaubriand au Québec libre», *Le temps du lecteur ou l'agent secret*, Paris, Presses universitaires de France, 1975, p. 273-289.

14. Pagination du *Petit Livre avalé*.

maison vide lui rappelle celle du *Tour d'écrou*, d'Henry James. De fait, en la visitant, elle s'aperçoit qu'elle la partage avec un personnage qui s'appelle Lewis, alias Amédée dans *Monsieur Ripois et la Némésis*, dont les initiales L. H. ne sont pas sans évoquer l'écrivain Louis Hémon.

Séquence 3 (23-29) — Le lecteur apprend que les bases de l'enquête reposent sur un petit carnet échappé par une femme tuée dans un accident de métro à Paris, dont la narratrice a été témoin avant sa propre tentative de suicide.

Séquence 4 (31-34) — Avec son amie Ginette, la narratrice visite le centre-ville de Montréal en essayant d'identifier les lieux qu'aurait connus Louis Hémon en 1911.

Séquence 5 (35-38) — La narratrice poursuit seule sa visite du Vieux-Montréal, risque de se faire renverser par un autobus près de la place Jacques-Cartier et est rattrapée au dernier moment par Lewis qui la sauve de justesse. Il l'invite dans un café pour qu'elle se remette de ses émotions.

Séquence 6 (39-42) — De retour à la maison bleue du square Saint-Louis, elle reçoit la visite d'une femme appelée Winnie, alias Wynnie dans *Colin-Maillard* et Winifred dans *Monsieur Ripois et la Némésis*, qui va rejoindre Lewis dans sa chambre.

Séquence 7 (43-50) — À son retour d'une autre promenade dans Montréal, elle aperçoit Lewis qui l'attend devant la porte de la maison. Elle reçoit la visite de son amie Ginette qui lui apporte un chaton sans remarquer la présence de Lewis. Elle écrit une lettre à son ami Denis, qui l'a incitée à faire ce voyage, pour lui communiquer la similitude de sa situation avec celle de Louis Hémon.

Séquence 8 (51-54) — Lewis lui apporte un ouvrage sur l'histoire de Montréal de 1930 à 1950 pour l'aider dans ses recherches et en profite pour la violenter.

Séquence 9 (55-56) — La narratrice écrit de nouveau à son ami Denis, à Paris. Elle lui parle de sa rencontre avec Lewis.

Séquence 10 (57-59) — La narratrice étudie sa documentation et reçoit une seconde visite de Winnie qui lui raconte sa vie difficile de fille de rue.

Séquence 11 (61-65) — Dans sa troisième lettre à son ami Denis, la narratrice fait référence aux œuvres de Louis Hémon, lues auparavant dans la bibliothèque familiale. Cette évocation lui permet d'imaginer une discussion avec Lewis, qui porte sur Ella, l'héroïne de Louis Hémon dans *Monsieur Ripois et la Némésis*, et sa mort sous un tram devant sa maison.

Séquence 12 (67-73) — Au retour d'un dîner en ville avec Ginette, la narratrice rencontre une femme qui s'enquiert de la présence de Lewis. Revenu à la maison, celui-ci l'informerait qu'il s'agit de Judith, sa riche maî-

tresse d'Outremont, alias Miss Aurora Barnes dans *Monsieur Ripois et la Némésis*. La narratrice lui donne à manger; plus tard, Lewis la rejoint dans sa chambre. Le lendemain, la narratrice revoit, près de la maison, Judith dans sa voiture, qui lui tend une enveloppe contenant de l'argent pour Lewis.

Séquence 13 (75-77) — Dans sa quatrième lettre à son ami Denis, la narratrice évoque l'accident/suicide d'Ella, l'héroïne de *Monsieur Ripois et la Némésis*. En sortant, elle rencontre de nouveau Judith qui l'emmène en voiture à Outremont. Revenant chez elle en autobus, la narratrice décide de laisser un message à son amie Ginette pour lui annoncer son départ vers l'Ouest, sur les traces de Louis Hémon.

Séquence 14 (79-82) — La narratrice se rend en taxi à la gare Centrale où elle prend le train en direction d'Ottawa.

Séquence 15 (83-86) — Au moment du départ, un retardataire monte à bord du train: la narratrice reconnaît Lewis avec qui elle engage une conversation portant sur les femmes de celui-ci: Winnie, Ella et Judith. Lassé, Lewis s'endort.

Séquence 16 (87-92) — Une panne de courant survient dans le train. Le retour de la lumière réveille Lewis qui a faim. Un repas est servi dans le wagon, deux femmes dans le vestiaire évoquent un accident de train où deux hommes, longeant la voie ferrée, ont été écrasés. L'un des deux hommes était l'auteur d'un roman, *Maria Chapdelaine*, décrivant «la vie dans une ferme, à l'époque. Beau roman que tout le monde connaît». Durant une courte absence de Lewis, la narratrice voit dans son sac «des lettres envoyées de Londres» en 1912. De retour, Lewis s'assied et s'endort à ses côtés.

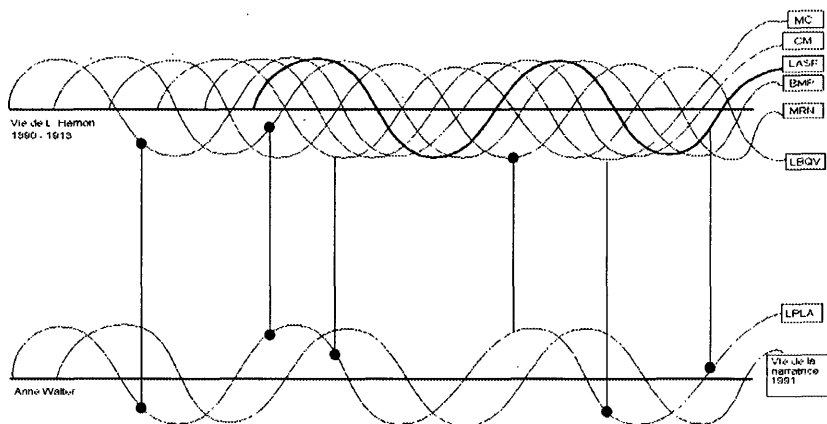
Séquence 17 (93-100) — Arrivés à Ottawa, Lewis et la narratrice traversent le centre-ville en taxi et se rendent à Hull. Installés dans une chambre d'hôtel, ils conversent et Lewis évoque la mémoire d'Ella et de Cynthia, alias la première femme non nommée décrite dans *Monsieur Ripois et la Némésis*. La narratrice convainc Lewis de retourner à la maison du square Saint-Louis.

Séquence 18 (101-109) — Le départ d'Ottawa en train évoque pour la narratrice l'errance de Louis Hémon et sa recherche d'une nouvelle vie. À l'issue de sa rêverie, elle s'endort avec Lewis. L'arrêt brutal du train la réveille. Elle constate la disparition de Lewis. Il y a eu un accident sur la voie ferrée; elle se rappelle celui qui causa la mort de Louis Hémon en 1913. À ce moment, la narratrice s'aperçoit que Lewis, le fantôme de Louis Hémon, a disparu à jamais.

Séquence 19 (111-113) — La narratrice est accueillie à la gare par son amie Ginette qui la conduit à la maison du square Saint-Louis. Elle trouve une lettre de Denis l'informant de la destruction, par une explosion, d'un pâté de maisons à Paris, ce qui évoque les pertes de son passé et la laisse devant un avenir incertain.

Cette forme séquentielle du récit est redevable à la technique du montage cinématographique qu'Anne Walter connaît bien, tel que le mentionne l'éditeuse dans sa présentation de l'auteure à l'endos du livre. Tout d'abord, chaque séquence se passe sur deux plans spatio-temporels : à l'avant-plan, l'action se déroule principalement au square Saint-Louis et dans les rues du Montréal d'aujourd'hui ; à l'arrière-plan se déroulent des événements empruntés à la vie et à l'œuvre de Louis Hémon, à Londres et au Canada du début du siècle. Le passage entre les deux plans s'effectue ensuite grâce à la technique cinématographique du *flashback*. Les retours en arrière du *Petit Livre avalé* sont activés par le petit carnet sur la vie de Hémon que consulte la narratrice et par le personnage de Lewis, qui incarne à la fois le héros dans *Monsieur Ripois et la Némésis* et Louis Hémon lui-même. Alors que cette technique signale les discontinuités de l'action romanesque entre les deux plans spatio-temporels, la synchronisation passe par les transpositions d'événements empruntés à cinq romans et à la correspondance de Hémon¹⁵.

1. Diagramme synchronique de l'espace et du temps dans *Le Petit Livre avalé* d'Anne Walter



*Abréviations : MC = *Maria Chapdelaine*, 1921 ; LBQV = *La Belle que voilà*, 1923 ; CM = *Colin-Maillard*, 1924 ; BMP = *Battling Malone, pugiliste*, 1925 ; MRN = *Monsieur Ripois et la Némésis*, 1950 ; LASF = *Lettres à sa famille*, 1980 ; LPLA = *Le Petit Livre avalé*, 1992.

15. Les citations du *Petit Livre avalé* sont extraites des œuvres suivantes de Louis Hémon : *Maria Chapdelaine*, Paris, Bernard Grasset éditeur, coll. «Les Cahiers verts», 1921 ; *La Belle que voilà*, Paris, Bernard Grasset éditeur, coll. «Les Cahiers verts», 1923 ; *Colin-Maillard*, Paris, Bernard Grasset éditeur, coll. «Les Cahiers verts», 1924 ; *Battling-Malone, pugiliste*, Paris, Bernard Grasset éditeur, coll. «Les Cahiers verts», 1925 ; *Monsieur Ripois et la Némésis*, Paris, Bernard Grasset éditeur, coll. «Les Cahiers verts», 1950 ; *Louis Hémon : lettres à sa famille*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1968, éditées et présentées par Nicole Deschamps, Montréal, Boréal Express, 1980.

Ce diagramme tente d'illustrer les emprunts à l'œuvre et à la correspondance de Louis Hémon présents dans le roman d'Anne Walter. Le diagramme se justifie dans la mesure où l'on peut considérer que les œuvres romanesques des deux auteurs recèlent un certain caractère autobiographique. Ainsi, en superposant l'une au-dessus de l'autre les vies — lignes horizontales grasses — et les œuvres — lignes ondulées — des auteurs, il est possible d'établir les correspondances qui montrent comment le roman d'Anne Walter est construit à partir de transpositions d'événements et de personnages empruntés à l'œuvre de Louis Hémon. Ces transpositions sont représentées par les lignes droites verticales reliant les lignes ondulées.

L'intertextualité contenue dans *Le Petit Livre avalé* ne se limite pas seulement à la simple référence textuelle à Louis Hémon, mais incorpore aussi des personnages et des événements tirés de sa vie et de ses romans. Ainsi s'ajoute au récit un univers de personnages propre à chacun des plans spatio-temporels. D'abord, il y a les personnages réels en ce qu'ils appartiennent au récit personnel de la narratrice, c'est-à-dire sa famille et ses amis/es parisiens et montréalais. Ensuite, il y a les personnages fictifs empruntés à la vie et à l'œuvre de Louis Hémon, qui sont introduits par la référence intertextuelle au *Tour d'écrou* d'Henry James. Ces personnages, bien que présentés dans l'espace montréalais d'aujourd'hui, ne font que revivre les événements passés impliquant Hémon et ses personnages romanesques, au début du siècle. Ce qui explique l'utilisation du terme « alias » pour indiquer l'origine des personnages de Louis Hémon empruntés par Anne Walter.

2. Personnages réels dans *Le Petit Livre avalé*

Personnages/narratrice	Type de relation et origine (pages)
Ginette	Amie qui habite Montréal (12, 17, 20, 31, 32, 35, 39, 44, 46, 48, 55, 57, 58, 67, 68, 93, 111, 112)
Jeanne	Amie (?) - Paris (17,28,55)
Louise	Amie (?) - Paris (20)
Grand-mère Walter	Paris (24,28)
Pappy (grand-père Walter)	Paris (26)
Denis	Ami - Paris (28,49,55,61,75,112)
Père	Paris (28)

3. Concordance des personnages fictifs dans *Le Petit Livre avalé* empruntés à l'œuvre de Louis Hémon

Personnages fictifs dans <i>Le Petit Livre avalé</i> (pages)	Personnages de l'œuvre Louis Hémon
Martha (76)	Marcelle, prostituée dans <i>M. Ripois et la Némésis</i> .
Éliza ou Ella (9, 11, 15, 24, 33, 37, 47, 49, 53, 55, 61-64, 70, 72, 80, 81, 84-87, 90, 91, 97, 99-101, 103, 104, 113)	Ella, héroïne dans <i>M. Ripois et la Némésis</i> .
Winnie (40, 43, 58, 70, 84, 85, 87, 113)	Winnifred, chômeuse et prostituée dans <i>M. Ripois et la Némésis</i> . Wynnies, barmaid dans <i>Colin-Maillard</i> .
Lewis (47-49, 52, 53, 55-58, 62, 63, 65, 67-73, 76, 77, 79, 80, 84-86, 88-91, 93-95, 97, 98, 101-109, 111)	Monsieur Ripois, <i>M. Ripois et la Némésis</i> . Louis Hémon, <i>Lettres à sa famille</i> .
Cynthia (98)	Femme (sans nom), cohabite avec Ripois dans <i>M. Ripois et la Némésis</i> .
Judith (70-72, 76, 80, 81, 87)	Miss Aurora Barnes, riche héritière dans <i>M. Ripois et la Némésis</i> .

L'imbrication de la vie et de l'œuvre de Louis Hémon commence à l'instant où la narratrice emménage dans la maison du square Saint-Louis «étonnant endroit, surgi de James et du *Tour d'écrou*. Angoisses désuètes et songeuses. Qu'il est beau ce lieu rescapé!» (PLA, p. 17). C'est à partir de ce moment que la double construction spatio-temporelle des événements s'enchaîne et qu'apparaissent les personnages empruntés à Louis Hémon. On remarque alors que, à chaque mise en scène comportant ces personnages, la narratrice se retrouve dans un état émotionnel particulier: chagrin, fatigue extrême, sommeil, longue période de solitude et de silence. Ce procédé narratif est le même qu'utilise James dans *Le Tour d'écrou*, où chaque apparition est précédée de divers états de crise ou de somnolence chez la narratrice, tels que « chute sur le sol, bouleversement des facultés visuelles, sensation d'isolement et d'un silence intense¹⁵... » Bref, le lecteur et le critique demeurent dans l'incertitude quant à savoir si la narratrice voit des fantômes ou si elle est aliénée. Quoi qu'il en soit, Anne Walter utilise ce

15. Voir postface de M. Marnat à Henry James, *Le tour d'écrou* précédé de *Les papiers de Jeffrey Aspern*, Paris, Stock, 1968, préface d'Edmond Jaloux, p. 265 et suiv.

procédé pour introduire la vie et l'univers romanesque de Louis Hémon dans le récit. Les personnages empruntés à Hémon, que seule la narratrice est en mesure de voir, n'existent pas; de fait, ils ne sont que des transpositions de la narratrice dans la poursuite de son enquête littéraire à Montréal. Tout comme pour *Le Tour d'écrou*, le lecteur est en droit de se demander si le colocataire Lewis, Winnie, la femme dont il abuse, et Judith, la riche héritière d'Outremont, ne sont pas des apparitions.

Mémoires du temps et de l'espace

D'un mode de lecture séquentiel des événements, on passe à un mode de lecture diachronique du déroulement du temps et de l'espace. C'est précisément à partir de cette lecture que l'espace comme métaphore de la mémoire acquiert tout son sens. La ville de Montréal n'est plus qu'un support à la construction littéraire d'une exploration de la vie et de l'œuvre romanesque de Louis Hémon au tournant du siècle. L'action spatio-temporelle du roman se développe dans le cadre d'une stratification de la mémoire des événements et des lieux appartenant à la fois à la narratrice, à Hémon et à ses romans. En d'autres termes, chaque événement et chaque lieu du *Petit Livre avalé* repose sur une triple juxtaposition de l'espace et du temps, à savoir l'évocation des souvenirs parisiens de la narratrice, l'évocation du séjour au Canada de Louis Hémon et la transposition fictive de certains personnages londoniens dans le cadre d'un Montréal contemporain.

Le défi consiste donc à illustrer cette construction littéraire en tenant compte des multiples enchevêtrements spatio-temporels du récit. Il s'agit en fait de démêler les fils de la mémoire rattachés au passé de la narratrice et ceux reliés à Louis Hémon et à son œuvre. Ainsi, afin d'identifier la composition des strates spatio-temporelles recouvrant chaque lieu et événement du récit, le lecteur trouvera à la suite de la conclusion un tableau présentant l'espace et le temps du *Petit Livre avalé* et les correspondances avec la vie et l'œuvre de Louis Hémon.

La première colonne du tableau, divisée en soixante-douze cases, retrace le parcours de la narratrice à Montréal et à Ottawa, tout en y associant les événements relatifs aux lieux. À l'intérieur de cet itinéraire se superposent les souvenirs parisiens de la narratrice — indiqués en retrait —, peuplés d'événements qui, en quelque sorte, semblent avoir précipité son voyage à Montréal. Cette juxtaposition de l'espace parisien, de la vie de famille et des événements du square Saint-Louis sert de miroir spatio-temporel à la vie de la narratrice et à celle de Louis Hémon¹⁶. Ainsi, les

16. Il est à noter que la narratrice apporte la même précision à la description de son quartier à Paris: Passy, la colline de Chaillot et le quartier du Trocadéro, où ses déplacements correspondent à la topographie des lieux.

souvenirs parisiens de la narratrice, tels que sa tentative de suicide, l'accident de la femme du métro et la spoliation de l'héritage rappellent la mort accidentelle de Louis Hémon, sa relation avec Lydia O'Kelly et ses problèmes familiaux. Enfin, entremêlés au parcours montréalais et aux souvenirs parisiens de la narratrice, se retrouvent — indiqués en caractère gras — les lieux et les événements relatifs aux personnages empruntés à Louis Hémon et annoncés par la référence au *Tour d'écrou* d'Henry James. La deuxième colonne établit le parallèle entre *Le Petit Livre avalé* et la vie et l'œuvre de Hémon, pour mettre en évidence sa présence dans le roman. On trouve d'abord des références directes à Louis Hémon, comme sa relation avec Lydia O'Kelly, son arrivée à Montréal en 1911, et de nombreuses citations tirées ici et là de son œuvre. Les citations — indiquées en retrait — qu'utilise Anne Walter sont reproduites telles qu'elles apparaissent dans l'œuvre de Hémon; celles qui n'ont pas été retrouvées sont telles que citées dans *Le Petit Livre avalé*.

Ainsi, l'étude parallèle de chaque case démontre comment le parcours de la narratrice — ses états d'âme, les événements et personnages qu'elle côtoie — ramène l'univers de Louis Hémon du début du siècle dans le cadre du Montréal d'aujourd'hui. Tel le fil d'Ariane, le parcours de l'espace montréalais relie le passé au présent. Montréal se révèle dès lors comme un personnage dont la signification repose sur un va-et-vient spatio-temporel de la mémoire entre l'Ancien et le Nouveau Monde. La ville est bien plus que la somme des lieux parcourus par la narratrice, elle devient un lieu de pèlerinage où chaque site est une station marquée par la mémoire des lieux.

Enfin, le tableau fait ressortir, dans la colonne du *Petit Livre avalé*, l'ambiguïté entre le réel et la fiction annoncée par la référence au *Tour d'écrou* d'Henry James. On peut dès lors supposer que les événements et les comportements des personnages ne se produisent que dans l'esprit de la narratrice, et que l'adaptation imaginaire de leur vie romanesque dans son quotidien provient de la connaissance de l'œuvre de Louis Hémon, acquise pour mener son enquête sur lui. Ce transfert est d'autant plus intéressant que les séquences spatio-temporelles et la vie des personnages londoniens vivant au tournant du siècle demeurent tout aussi crédibles dans le Montréal d'aujourd'hui. Des hommes comme Lewis, alias Monsieur Ripois, des femmes de rue comme Winnie, alias Winnifred et de riches héritières comme Judith, alias Miss Aurora Barnes, font partie de l'imaginaire urbain de la ville occidentale du xx^e siècle. Ces personnages empruntés à Hémon, comme le montre *Le Petit Livre avalé*, s'inscrivent dans la typologie imaginaire de la ville moderne, tels qu'ils sont perçus dans notre mémoire collective.

Le Petit Livre avalé est un court roman dont la subtile construction autorise plusieurs lectures. L'utilisation du procédé littéraire d'Henry

James, qui permet la réincarnation de Louis Hémon en un personnage (Lewis) au destin identique, en fait un véritable roman à clef. La connaissance de la vie de Louis Hémon et de ses romans moins connus, occultés par le succès de *Maria Chapdelaine*, engage le lecteur et la lectrice dans un chassé-croisé renouvelé de ses œuvres.

La représentation de Montréal dans *Le Petit Livre avalé* ne se limite pas à constater l'existence de la ville à travers une énumération détaillée de lieux connus; Montréal se distingue en ce qu'elle est réfléchie, dans la mesure où c'est la mémoire des lieux et de sa culture qui fait l'objet de sa représentation spatiale. Telle une archéologue fouillant un site, Anne Walter explore la culture et l'histoire littéraire de la ville qu'elle semble bien connaître. Le square Saint-Louis comme point focal de l'action romanesque ne pouvait être mieux choisi, étant donné son importance sur le plan littéraire dans la géographie imaginaire de Montréal. Ainsi, en effectuant ce renouement avec un haut lieu de la littérature québécoise, *Le Petit Livre avalé* constitue une contribution à la géographie imaginaire de la ville qui, telle une nouvelle strate exogène, vient s'ajouter à celles déjà nombreuses laissées par les auteurs québécois. L'intérêt récent porté à Montréal par le roman français montre peut-être son émergence comme nouveau pôle littéraire dans la francophonie en dehors de l'Hexagone; cette ville met en scène un cosmopolitisme déjà exploré par le groupe «Montréal Imaginaire¹⁷» à l'intérieur de cette «écriture migrante» présente dans la littérature québécoise.

17. Cette interrogation du cosmopolitisme dans le cadre montréalais entreprise par Alain Médam dans «Ethnos et polis. À propos du cosmopolitisme montréalais», *Revue internationale d'action communautaire* («Villes cosmopolites et sociétés pluriculturelles»), printemps, 1989, p. 137-153, et explorée en détail par Simon Harel, *Le voleur de parcours. Identité et cosmopolitisme dans la littérature québécoise contemporaine*, Longueuil, Le Préambule, 1989, et «La parole orpheline de l'écrivain migrant», *Montréal imaginaire, op. cit.* note 7, p. 373-418, devrait inclure cette écriture française de Montréal, dans la mesure où elle exprime chez les écrivains français un cosmopolitisme littéraire se détachant de la centralité parisienne.

4. Tableau diachronique de l'espace et du temps dans *Le Petit Livre avalé*

Le Petit Livre avalé d'Anne Walter Lieu/événement (pages)	Vie et œuvre de Louis Hémon Événement/œuvre (pages)
Paris/baignoire (9)	MRN (269-274;303-305) réf. Criklewood/Ella écrasée sous un tram L.H./décès à Chapleau - 1913
Paris et Montréal/en avion (11) Paris/tentative de suicide de la narratrice (11)	L.H./arrivée à Montréal - 1911
Mirabel/but et raison du voyage : enquête littéraire sur L.H. (11-12)	L.H./Montréal et Chapleau - 1911 -1913
Mirabel au square Saint-Louis/en auto (12-13) Square Saint-Louis/dans une crêperie avec son amie Ginette (13-14) Square Saint-Louis/maison bleue où elle séjournera (15-17) Paris/enfant on soufflait sur ses écorchures Escalier (17) Paris/maison familiale et son ami Denis lui conseille ce voyage (17) Référence au <i>Tour d'érou d'Henry James</i> (17) Vestibule (18) Montréal/photos de la ville en 1900 (18) Montréal/tram fantôme (18) Salon (18) Escalier médian (18)	MRN (réf. fictive)* Londres/lettre d'amour d'Ella alias Lydia O'Kelly à M. Ripois alias L.H.
Première chambre à coucher/trouve une sacoche de cuir avec les initiales L.H. (18-19)	
Deuxième chambre à coucher (19) Peur d'enfance sur le devenir de l'âme (19)	MRN : « Par les soirs comme celui-ci, quand la vie décourage et que le vent froid souffle la malchance et la tristesse grise... » (263)
Rêve d'une femme enceinte et d'un homme indifférent (19)	MRN (224-229) réf. Londres et Criklewood/L.H. alias M. Ripois et Lydia O'Kelly alias Ella qui est enceinte
Cuisine (20) Paris/maison familiale et sa grand-mère décédée (20)	

* Par référence fictive, on entend les passages cités entre guillemets dans *Le Petit Livre avalé* qui ne sont pas dans l'œuvre de Louis Hémon.

Chambre (21) Paris/petit carnet sur L.H. appartenant à une femme écrasée par le métro, qu'elle a ramassé (21) Montréal/tram fantôme (21)
Montréal/promenade dans les rues (23-29)
Paris/métro vers la maison familiale (25) Paris/accident de métro causant la mort d'une femme. Elle ramasse un petit carnet sur L.H. (25-26) Paris/quartier de Passy (25-26) Paris/maison familiale et spoliage de l'héritage par son oncle (27-29) Square Saint-Louis/maison bleue (29)
Place Jacques-Cartier/dans un restaurant avec Ginette (31)
Radio-Canada (31) Square Saint-Louis/épicerie chinoise (32) Square Saint-Louis/cuisine de la maison bleue, coup de téléphone et note d'épicerie du colocataire (Lewis) (32) Chambre à coucher (331)
Paris/tentative de suicide (33) Paris/petit carnet sur L.H. (33)
LASF (ill. IX)/portrait sur la commode semblable à la photo de L. H .
LASF (ill. VII)/portrait dans le petit carnet semblable à la photo de Lydia O'Kelly
Paris/accident de métro (33)
Square Saint-Louis/allusion à la présence d'un colocataire inconnu (Lewis) «écrivain, jeune Français... Venu fuir la Némésis» (35)
Première chambre à coucher/le pull à torsades n'est plus et le journal a été lu (35)

LBQV n.3 : «Dans la vie tout arrivait pêle-mêle, au hasard, de travers, et on n'y pouvait jamais rien» (66) Citation non retrouvée : «oublier la laideur du monde»
L.H./arrivée à Montréal - 1911
MRN : «Il a compris que la vie est incompréhensible et pleine de subtilités cruelles, et qu'un être chez qui une âme s'éveille ne peut plus être heureux» (305)
LASF (149-157) réf. Londres/L.H. et les nombreuses demandes d'argent à sa famille
MRN (176-177;185-187) réf. Dollis Hill/L.H. alias M. Ripois rencontre Ella
Citation non retrouvée : «chercher quelqu'un là où on l'a, pour la première fois, rencontré?»
MRN : «Il a compris que la vie est incompréhensible et pleine de subtilités cruelles, et qu'un être chez qui une âme s'éveille ne peut plus être heureux» (305) L.H./Londres - quitte Lydia O'Kelly pour le Canada - 1911
L.H./Londres et Canada - quitte Lydia et meurt à Chapleau 1911-1913

<p>Vieux-Montréal/promenade dans les rues, elle compare une église du Vieux-Montréal à celle de Notre-Dame de Passy (Paris) (36) Elle risque d'être renversée par un autobus (36-37)</p>	<p>LASF réf. à la lettre à Marie Hémon la grondant d'avoir lu ses manuscrits et lui interdisant de les lire, <i>op. cit.</i> «tu les mettras dans la malle sans seulement glisser le plus petit coup d'œil sous la couverture» (196)</p>
<p>Vieux-Montréal/dans un café avec l'étranger (Lewis) qui l'a sauvée (37)</p>	<p>MRN (269-274 ; 303-305) Cricklewood/L.H. alias M. Ripois, Ella écrasée sous un tram</p>
<p>Paris/accident de métro (37) Paris/tentative de suicide (38)</p>	<p>LBQV, n.1 : «À présent je suis vieux, et je n'attends plus rien de ce qui doit forcément venir» (122)</p>
<p>Café/l'étranger cite L.H. (38)</p>	<p>L.H. et Lydia O'Kelly/Londres - 1910</p>
<p>Square Saint-Louis/dans la cuisine de la maison bleue (39)</p>	<p>MRN (68-72 ; 85-88)/L.H. alias M. Ripois qui abuse de Winnifred CM (43-45) réf. à Wynnie qui se fait abuser par son patron tavernier</p>
<p>Paris/accident de métro et fermeture de la maison familiale</p>	<p>Citation non retrouvée : «Lits profonds, copieux petits déjeuners, j'en aurai connu des chambres»</p>
<p>Chambre du colocataire/ (Lewis) abuse de Winnie qu'il héberge parfois (43)</p>	<p>Citation non retrouvée : «La vie est ailleurs!» LASF (149-158) réf. aux lettres de demandes d'argent à sa famille</p>
<p>Salon/elle entend Lewis sortir de la maison (43)</p>	<p>L.H./France-Londres - relation familiale - 1900-1911</p>
<p>Cuisine/note de Lewis dont l'écriture ressemble à l'original d'une lettre de L.H. (44) dans LASF (ill. V)</p>	<p>LASF réf. à la lettre à Marie Hémon lui interdisant de lire ses manuscrits, <i>op. cit.</i> «tu les mettras dans la malle sans seulement glisser le plus petit coup d'œil sous la couverture» (196) Citation non retrouvée : «Qu'on me donne une autre chance!»</p>
<p>Chambre (44) Paris/départ de la maison familiale (44)</p>	<p>MRN (198-200) réf. Cricklewood/L.H. alias M. Ripois emménage chez Ella</p>
<p>Montréal/promenade dans les rues (45-46) Montréal/tram fantôme (45)</p>	<p>LBQV, n.1 : «Je retrouve devant son souvenir les frémissements d'autrefois, la brûlure auguste qu'on porte dans la poitrine, cette grande faim de l'âme...» (14)</p>
<p>Paris/spoliation de l'héritage (45)</p>	
<p>Square Saint-Louis/dans le salon de la maison bleue avec Lewis et visite de Ginette qui ne le voit pas (46)</p>	

Paris/accident de métro (49)
Première lettre à son ami Denis (Paris) (49-50) lectures des œuvres de L.H. décès de L.H. en 1913 décès d'Éliza - 1911 spoliage de son héritage L.H. quitte sa famille pour l'étranger
Chambre à coucher/Lewis lui apporte un livre sur Montréal de 1930-1950 et abuse d'elle (51) Paris/maison de Chaillot (51) Cuisine/elle se remémore sa nuit avec Lewis (52)
Rue Sainte-Catherine/errance de Lewis (53)
Deuxième lettre à son ami Denis (55) décès de L. H. en 1913 Londres et Canada/L.H. quitte Éliza alias Lydia O'Kelly
Montréal/promenade dans les rues (57) Square Saint-Louis/entre dans la maison bleue avec Lewis (57-58)
Salon/feuillette de vieux albums de photos de Montréal : LASF (ill. XI) réf. à la rue Saint-Jacques où L.H a travaillé (57)

MRN (269-274; 303-305) réf. Cricklewood/ Ella écrasée sous un tram
LBQV, n.8, <i>op. cit.</i> «... et raconta d'un tapotement incertain et monotone sa courte vie incolore, longue d'ennui, son espérance découragé... » (187)
Montage de référence : MRN (203-204) réf. Cricklewood / L.H. alias M. Ripois dans la chambre d'Ella ; MRN (176-177 ; 185-187) Cricklewood/L.H. alias M. Ripois rencontre Ella ; MRN (269-274 ; 303-305) réf. Cricklewood/ Ella écrasée sous un tram
LBQV, n.1 : « ... longé sans rien trouver tout le reste du grand mur triste » et « Encore des années, et voilà que j'ai compris un jour que les choses que j'attendais autrefois ne viendraient jamais » (12)
Citation non retrouvée : « Une âme vagabonde, perdue dans le labyrinthe des grandes villes et de l'extrême lassitude. »
L.H./Montréal et Chapleau - 1911 -1913
LASF : « Comme on se connaît et comme on se comprend mal entre parents et enfant ! » (199) L.H./Montréal - 1912
L.H./France-Londres - relation familiale - 1900-1911
Citation non retrouvée : « avoir en soi la fureur d'une bête libre »

Salon/Winnie lui raconte comment elle a rencontré Lewis (58-59)	MRN (68-72) réf. Londres/M. Ripois et Winnifred, jeune chômeuse devenue prostituée dont il abuse
Square Saint-Louis/à la crêperie où des femmes discutent d'une fille disparue (59)	MRN (réf. fictive)* Londres/lettre d'amour d'Ella alias Lydia O'Kelly à M. Ripois alias L.H.
Troisième lettre à son ami Denis (61-62) Paris/les livres de L.H. à la maison familiale Paris/spoliation de l'héritage L.H. quitte sa famille	LASF (ill. VII) description d'Éliza correspondant à la photo de Lydia O'Kelly
Chambre à coucher/Lewis fume la pipe (62)	BM (préface nouvelle Jérôme)/Londres réf. au chien Jérôme
Chambre à coucher/Lewis lui parle de ses conquêtes tout en sommeillant (63-64)	MRN (194-196) réf. Dollis Hill/M. Ripois et Ella entrelacés dans le parc
Place Jacques-Cartier/dans un restaurant avec Ginette, elle compare Lewis à L.H. (67)	Citation non retrouvée: «d'un instant à l'autre commencer ailleurs»
Square Saint-Louis/à l'entrée de la maison une autre femme (Judith) enquête sur Lewis (68)	MRN (73-84) Réf. Londres/Lewis alias M. Ripois et Mabel qui refuse ses avances
Salon/elle examine un paquet adressé en France (69)	Citation non retrouvée: «Pas une beauté! J'en aurai pour quelques mois de plaisir!»
Cuisine/Lewis parle de son été dans une ferme du Lac-Saint-Jean (69) Chambre à coucher/Ils font l'amour (70)	Montage de référence: MRN (228-229) réf. Cricklewood/M. Ripois quitte Ella; MRN (269-274; 303-305) réf. à Ella écrasée sous un tram; BM (préface nouvelle Jérôme)/Londres réf. au chien Jérôme
	Deux citations non retrouvées: «Les femmes... plus on en a, plus on les oublie» et «Une femme, quand on l'a eue... on se demande pourquoi»
	L.H./Montréal - 1912 MRN réf. Londres/Lewis alias M. Ripois sa vie de nomade et ses relations avec les femmes
	LASF réf. à la lettre à Marie Hémon lui interdisant de lire ses manuscrits, <i>op. cit.</i> «tu les mettras dans la malle sans seulement glisser le plus petit coup d'œil sous la couverture» (196)
	L.H./Lac-Saint-Jean - 1912-1913

<p>Square Saint-Louis/dans la rue (Judith) l'accoste et lui remet une enveloppe pour Lewis (70)</p>	
<p>Square Saint-Louis/dans un piano-bar avec Lewis qui parle de Judith, une riche femme d'Outremont (71)</p>	<p>MRN (208-219 ; 246-254) réf. Cricklewood/Lewis alias M. Ripois et la riche héritière Aurora Barnes</p>
<p>Square Saint-Louis/promenade avec Lewis (72)</p>	<p>LBQV, n.1 : « Je retrouve devant son souvenir les frémissements d'autrefois, la brûlure auguste qu'on porte dans la poitrine, cette grande faim de l'âme... » (14)</p>
<p>Quatrième lettre à son ami Denis (75)</p>	<p>Montage de référence : MRN (269-274 ; 303-305) réf. Cricklewood/Ella écrasée sous un tram : MRN (314-315 réf. Londres/M. Ripois retourne en France</p>
<p>Paris/sur la rue Raynourd, une femme risque d'être renversée et Denis lui explique ce qu'est un accident suicide (75)</p>	<p>LBQV, n.3 : « Dans la vie tout arrivait pêle-mêle, au hasard, de travers, et l'on n'y pouvait jamais rien » (14)</p>
<p>Montréal/promenade dans les rues et les galeries marchandes (76)</p>	<p>Montage de référence : MRN (228-229) réf. Londres & Cricklewood/L.H. alias M. Ripois quitte Ella alias Lydia O'Kelly; MRN (269-274 ; 303-305) réf. Cricklewood/Ella écrasée sous un tram ; MRN (169-171 ; 246-254) réf. Londres et Cricklewood/L.H. alias M. Ripois passe de la prostituée Marcelle à la riche Miss Aurora Barnes</p>
<p>Square Saint-Louis - Outremont/en auto avec Judith (77)</p>	<p>H./arrivée à Montréal - 1911</p>
<p>Square Saint-Louis/chambre à coucher de la maison bleue (79) Paris/départ de jeunesse de la maison familiale (79)</p>	<p>MRN (246-254 ; 266-274 ; 313-315) réf. Cricklewood/M. Ripois est démasqué par les Barnes et retourne voir Ella pour apprendre sa mort. Il quitte Londres pour la France</p>
<p>Square Saint-Louis à la gare centrale de Montréal/en taxi avec un chauffeur émigré français (79-80)</p>	<p>L.H./Londres et Montréal - 1911</p>
<p>« Lewis, fantôme errant de L.H. » (80)</p>	<p>L.H. - Chapleau - 1912-1913 (travail sur un projet de voie ferrée et sa mort)</p>
<p>Montréal - Ottawa/voyage en train (82-90) Londres/rêve à une lettre d'amour d'Ella alias Lydia O'Kelly à L.H. (81-82)</p>	
<p>Wagon/elle s'informe sur la marque des locomotives en 1913 (83)</p>	

Wagon/Lewis arrive en retard et lui montre un carnet d'esquisses (84)	MRN (réf. fictive)* Cricklewood/ lettre d'amour d'Ella alias Lydia O'Kelly à M. Ripois alias L.H.
Wagon/deux femmes parlent d'un accident de train où un écrivain trouva la mort (88)	L.H./Chapleau - LASF (9) référence au corps de L.H. identifié par un récépissé d'envoi à Brest
	MC réf. générale au roman sur «la vie dans une ferme, à l'époque»
Wagon/sac de Lewis contenant des lettres datées de 1912 pour Londres (90)	Trois citations non retrouvées : «A-t-on jamais fui les tristesses anciennes?» ; «Ce n'est pas un destin que de subir» et «On vit et meurt entre des inconnus» MRN (réf. fictive)* Londres/lettre d'amour d'Ella alias Lydia O'Kelly à M. Ripois alias L.H.
Ottawa/à la gare (94) Ottawa à Hull/en taxi avec Lewis jusqu'à un hôtel de Hull en face du musée des Civilisations (94-100)	
Hull/dans la chambre d'hôtel avec Lewis qui lui parle de l'amour et des femmes (95-97)	Citation non retrouvée : «C'est deviner les signes» LBQV, n.8 : «Elle préférerait s'asseoir près de la fenêtre et laisser couler les minutes et les heures sans penser à rien, avec le sentiment obscur que chaque moment représentait quelque chose de gagné, un peu de vie passé sans ennuis graves, une étape de plus accomplie sans effort vers cette chose qu'elle attendait et qui ne pouvait manquer de venir» (154)
Hull/dans la chambre d'hôtel elle boit un verre avec Lewis qui lui parle de Cynthia (98)	L.H./décès à Chapleau - 1913 Deux citations non retrouvées : «De la vie, je n'ai connu que l'abîme... J'ai trop voulu et tout perdu» et «Claquer la porte, aller vers quelque chose, enfin!» LBQV, n.8 : «ils s'en vont poursuivre leur idéal... deux pence le verre» (146) et LBQV, n.1 : «que certains d'entre eux étaient peut-être comme lui gais en apparence, et au fond, effarés, abrutis par quelque incompréhensible détresse» (60)
Hull et Ottawa/promenade avec Lewis (98) Paris/accident de métro (99)	MRN (7-31) réf. Londres/M. Ripois et la première femme du roman qu'il quitte MRN (269-274) réf. Cricklewood/ Eliza alias Ella écrasée sous un tram

Ottawa à Montréal/dans le train de retour avec Lewis (101) Paris/accident de métro (101)
Wagon/Lewis lui montre une lettre de Londres (102-103)
Vestiaire/carte du réseau routier (103)
Wagon/elle regarde dormir Lewis dont « les traits de L.H. remontent à la surface » et sommeille à ses côtés (103)
Paris/enfant elle s'était cachée dans le parc de la maison familiale (105) Paris/accident de métro (105)
Accident de train/un homme meurt et Lewis disparaît et la sacoche de cuir demeure (107-108)
Montréal/gare centrale de Montréal où Ginette l'attend (111)
Square Saint-Louis/maison bleue et le petit carnet sur L.H. (112-113)

MRN (269-274) réf. Cricklewood et Marble Arch/L.H. alias M. Ripois et la mort d'Ella
MRN (réf. fictive)* Londres/lettre d'amour d'Ella alias Lydia O'Kelly à M. Ripois alias L.H.
MRN (184-196) réf. Dollis Hill/lettre fictive d'Ella
L.H./Lac St-Jean 1912-1913
Citation non retrouvée: «Je ne suis pas fait pour le bonheur»
L.H./Londres et Canada - 1910-1911
Citation non retrouvée: «La vie ne donne rien de ce qu'on attend»
L.H./France et Londres - relation familiale et les femmes
LBQV, n.1: «comme des statues de saints, peintes de couleurs tendres, vers lesquelles on se retourne plus tard, après avoir longé sans rien trouver tout le reste du grand mur triste» (11) Citation non retrouvée: «Terminer cette vie trompeuse et lasse»
LBQV, n.5: «Elle reste immobile... songeant à toutes ces choses inestimables qu'on refuse un jour, et qui ne reviennent jamais plus» (105)
Citation non retrouvée: «Je n'attends rien d'une vie malmenée. Fini le désir d'amour et de conquête. Oublions les coups du sort. Peut-on retrouver le frémissement d'autrefois?»